

Trop de morts sur les circuits

VITESSE La pratique de la moto mériterait un meilleur encadrement

- Le Superbiker débute demain sur le circuit Jules Tacheny de Mettet.
- Quelques jours après qu'un accident y a fait un mort et un blessé grave.

Casque vissé, gants serrés sur les poignées, le cœur qui cogne sous le blouson de cuir : ils seront 250 à mettre les gaz sur la ligne de départ à l'occasion du 28^e Superbiker de Mettet. La plus importante compétition de supermoto débute ce vendredi et se poursuivra jusqu'à la fin du week-end sur le circuit Jules Tacheny. Des pros, rien que des pros pour une épreuve très encadrée à vitesse modérée (vu qu'une partie se déroule sur un terrain souvent boueux) et un public qui peut atteindre les 35.000 fans et amateurs de motocross.

Une effervescence qui éclipserait presque l'accident qui, sur ce même circuit il y a quelques jours, a coûté la vie à un pilote et fait un blessé grave. Vendredi dernier, un quinquagénaire originaire de Wanze a perdu le contrôle de son engin et a glissé au sol. La chute lui a été fatale. Le commissaire de piste a tenté de lui porter secours alors que les motos continuaient à tourner. Percuté par l'une d'elles, il est grièvement blessé.

Un accident déplorable mais isolé dans le cadre de la pratique d'une discipline risquée ? Pas certain. Il s'agit tout de même du cinquième accident mortel sur ce circuit réservé, depuis 2010, aux professionnels comme aux amateurs. Il n'y a d'ailleurs pas qu'à Mettet que le bitume se fait meurtrier : en juillet dernier, trois motards, un Français, un Al-

lemand et un Belge, ont perdu la vie sur le circuit de Chimay lors de l'Open Trophy, une compétition de motovitesse pure. Tous ont succombé à une chute mortelle sur la piste.

Quatre morts et un blessé grave en quelques semaines : nos circuits sont-ils trop dangereux pour ces sportifs qui ne se relèvent pas de terribles glissades ou ces statistiques ne sont-elles que le reflet d'un risque connu (et accepté) par ces motards avides de vitesse et de sensations fortes ? « *C'est vrai qu'il y a eu pas mal de décès... mais comme sur tous les autres circuits du monde, se défend Philippe Dujardin, directeur du circuit Jules Tacheny. Par ailleurs, l'accident de vendredi s'est produit durant une session organisée par une société externe qui a loué le circuit pour ses clients.* »

Pros autoproclamés

Pilote expérimenté, Didier Van Loo pratique la moto à Mettet depuis cinq ans. Un circuit qui, selon lui, n'est pas particulièrement dangereux. Et qui, de par sa facilité d'accès et ses tarifs démocratiques, n'attire pas que des gens prudents. « *Il y a, selon moi, un grand problème de manque de respect du règlement. Beaucoup de motards amateurs qui se rendent sur le circuit sont influencés par ce qu'ils voient à la télé. Alors ils achètent des grosses cylindrées et font des pointes de vitesse. Ils ne respectent pas la signalisation et ne connaissent pas la signification des drapeaux. Et comme c'est un grand circuit, quand on pousse une pointe à 240 km/h, on n'a pas forcément conscience du danger,* déplore

Didier Van Loo. *Maintenant, il ne faut pas faire d'amalgame : pour certains accidents, c'est simplement la faute à pas de chance !* »

N'existe-t-il aucun contrôle, aucune mesure destinée à canaliser l'impétuosité de ces amateurs de vitesse qui ne maîtrisent pas suffisamment leurs engins que pour rouler plein pot ? A leur arrivée au centre J. Tacheny, les clients doivent participer à un briefing et indiquer dans quelle catégorie ils se situent : pro ou amateur. En fonction de ce critère, ils participeront à la session correspondant à leur niveau. Problème : c'est le pilote lui-même qui détermine son niveau. Et il a fâcheusement tendance à surévaluer ses capacités.

Sur les forums dédiés à la discipline, d'autres pilotes s'inquiètent également du nombre d'utilisateurs qui tournent simultanément sur le circuit. Une inquiétude que le patron du circuit n'estime pas totalement infondée. « *Effectivement, avec 140 motards par jour, si l'un ou l'autre ne respecte pas le règlement, ça peut poser problème...* » Les internautes, eux, estiment que les gestionnaires devraient imposer à leurs clients des règles plus strictes. « *Un système de surveillance existe déjà via le service de sécurité et le chef de piste. On interdit les wheelings et on prend régulièrement des sanctions qui vont jusqu'à l'exclusion,* souligne Philippe Dujardin, *Nous avons aussi même mis fin à notre collaboration avec des organisateurs d'événements qui ne nous semblaient pas assez sérieux. Il n'y a pas d'amateurisme de notre part.* » ■

LUDIVINE PONCIAU

BIKERS DU DIMANCHE

Pas de contrôle sur les motos

Avant de faire crisser les pneus sur un circuit, les motos devraient être soumises à un contrôle tech-

nique. Cela paraît être du bon sens et pourtant, ce n'est pas le cas. Pas, en tout cas, pour les amateurs et les bikers du dimanche. Dans son garage situé dans la région de Charleroi, Didier Van Loo voit défiler des

bécanes d'amateurs de sport de vitesse dont le matériel n'est pas en ordre. Du moins pas suffisamment pour filer à plus de 200 km/h. « *Certains engins n'ont quasiment plus de freins. C'est parfois du n'importe quoi* », déplore-t-il.

L.PO

L'AVIS DE L'EXPERT**« Les sportifs surestiment leurs capacités »**

Philippe Godin enseigne la psychologie du sport à l'UCL.

En matière de vitesse, les bikers connaissent-ils bien leurs limites ?

Il est clair que les athlètes sportifs recherchent des sensations par la prise de risque.

Mais on observe un paradoxe : plus ils connaissent les risques, plus ils prennent des précautions parce qu'ils savent qu'ils n'ont pas droit à l'erreur. Ceux-là, sauf exceptions, ne se plantent pas. C'est une sorte de sélection naturelle, ce que j'ap-

pelle le darwinisme sportif. Ceux qui, dès le début de l'apprentissage de la discipline, bénéficient d'un encadrement professionnel de haut niveau sauront limiter le danger. Les autres devront apprendre sur le tas et procéder par essai, erreur. Alors forcément, si on veut apprendre la chute libre, on va s'adresser à des professionnels.

Mais la moto, vous et moi pouvons en faire. Et comme la pratique n'est ni codifiée ni contrôlée...

Mais les morts se comptent aussi parmi les professionnels...

Chez eux, le plaisir que leur procure des sensations fortes est identique à une drogue. Le besoin de tester leurs limites

est très présent.

Vous estimez pourtant qu'ils commettent justement moins d'erreurs C'est un peu paradoxal, non ?

Disons que c'est là qu'on distingue celui qui va rester en vie jusqu'à ses 70-80 ans et celui qui va se retrouver hémiplégique, en fonction de ce qu'ils auront présumé de leurs compétences. Le problème aussi, c'est que les sportifs ont tendance à surestimer leurs capacités. Cette tendance n'est d'ailleurs pas liée qu'aux sports de vitesse ou extrêmes. Allez voir dans une salle de sport : un jeune dont la morphologie suggère un travail avec un poids de 20 kilos va toujours vouloir prendre 20, 30 ou 40 kilos.

L.P.O